Document extrait du site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont, qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

*30 août 2020 -- 22ème dimanche "A"*

*Jérémie 20, 7-9 ; Rom 12, 1-2 ; Mt 16, 21-27*

**H O M É L I E**

Nous avons célébré avant-hier la fête de saint Augustin. L'un de ses écrits les plus beaux et les mieux connus est évidemment le Livre de ses Confessions -- "confessions" non pas tellement dans le sens de "confession des péchés" que dans le sens de "confession ou proclamation des merveilles de Dieu" dans sa vie.

Or, il y a un prophète de l'Ancien Testament qui nous a laissé lui aussi des "Confessions". C'est d'ailleurs le titre qui est donné à une partie du livre de Jérémie, et justement la partie d'où est tirée la péricope que nous avons entendue comme première lecture de cette Eucharistie.

Jérémie est l'une des figures les plus pathétiques de l'Ancien Testament. Il n'avait pas la nature ardente et puissante qu'on s'attend de trouver chez un prophète. Il était faible, extrêmement sensible, un peu dépressif. Et, par fidélité à la mission reçue de Dieu -- une mission qu'il essaya de refuser -- il dut transmettre constamment au peuple un message que celui-ci ne voulait pas entendre. À certains moments il se sentait comme dupé par Dieu, embrouillé dans des liens d'amour. Pour décrire la violence avec laquelle Dieu était entré dans sa vie, il utilise un langage explicitement sexuel: "Tu m'as séduit, et je me suis laissé séduire, tu m'as fait violence (en hébreu: "tu m'as violé"), et tu as vaincu."

Si nous passons maintenant à l'Évangile, nous voyons que Jésus a vécu une expérience semblable. Après la confession de foi de Pierre à Césarée de Philippe, que nous avons entendue dans l'Évangile de dimanche dernier, Jésus commence à parler de sa mort à ses disciples. Plus tard il en parlera aussi à la foule; mais il doit d'abord préparer ses disciples: "*Jésus commença à dire ouvertement à ses disciples qu'il devait aller à Jérusalem et souffrir... être mis à mort et ressusciter le troisième jour.*"

Il y a, dans cette phrase de l'Évangile, un mot d'une très grande importance: le verbe **devoir**. "*... il commença à leur dire ouvertement qu'il* ***devait*** *aller à Jérusalem...*" La mort de Jésus ne fut pas dans sa vie comme quelque chose venant de l'extérieur, comme un accident qui arrive, comme par hasard. Cette mort faisait partie de son destin, ou plutôt de sa mission. Il devait mourir. Jésus fut



Phoca PDF

obéissant à cette mission, obéissant jusqu'à la mort, malgré la peur et l'angoisse qu'il ressentait.

Ensuite, dans la deuxième partie de l'Évangile, nous entendons Jésus préparer ses disciples à accepter eux aussi leur mort, avec la même attitude, le même empressement: "*Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix...*" Il **doit** être prêt à perdre sa propre vie. Il s'agit de beaucoup plus que de "faire des sacrifices". Beaucoup, en effet, sont disposés à se « sacrifier », mais ne sont pas prêts à se donner. Or, c'est précisément ce que Jésus demande.

Si nous sommes fidèles à notre mission de Chrétiens, et si nous marchons sur les traces du Christ, de nombreuses occasions se présenteront où nous aurons à choisir entre: ou bien agir comme tout le monde ou bien mourir à nous-mêmes, entre: ou bien recevoir l'approbation de la foule ou mourir à nous-mêmes, entre: ou bien suivre le courant, ou bien mourir à nous-mêmes. Nous découvrirons alors, comme Jésus, que nous **devons** mourir. Il s'agit d'un "devoir", d'un aspect de notre mission. Dans cette mort réside la plénitude de la vie.

Ceci introduit dans notre vie une tension, un sentiment d'urgence, que Jérémie exprime d'une façon admirable dans ses Confessions: "*Je me disais:* 'Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom*!' Mais dans mon coeur était un feu ardent, prisonnier dans mes os...*"

Lorsque nous sommes tentés de nous réfugier dans le silence de la complicité, lorsque nous aimerions pouvoir fuir notre mission de témoins, puisse l'amour du Christ brûler comme un feu ardent dans nos coeurs et dans nos os. Que le Pain que nous mangerons en cette Eucharistie soit en nous un feu dévorant qui nous protège contre toute forme de lâcheté ou d'infidélité et nous rende capables d'aimer jusqu'à en mourir.

Armand Veilleux



Phoca PDF